



Pour Anita Rion, «aimer ce qu'on fait, avoir du plaisir à le faire, c'est le plus important. Mais à 15 ans, il est clair que ce n'est pas un choix facile. Les jeunes ont besoin d'être écoutés et soutenus dans cette démarche.»

Les stages, un pas vers la vie professionnelle

Le choix d'un métier est une étape très importante dans la vie. Si pour certaines personnes, il est évident, d'autres ont de plus grandes hésitations. Pour découvrir véritablement une profession, rien de mieux qu'un stage. Depuis l'an dernier, un site internet regroupe plus de 500 offres dans la région.

TEXTE: JESSICA DUBOIS
PHOTO: KEYSTONE

Quel métier choisir? La question, difficile, se pose à chaque adolescent en fin de scolarité. Certains parviennent très vite à y répondre, d'autres sont plus hésitants. Pour guider les jeunes de la région dans ce choix si important, un site internet, www.mon-stage.ch a été mis en ligne il y a à peine un peu plus d'une année. «Le nom de ce site a été choisi pour faire un lien avec le site www.mon-app.ch», explique Anita Rion, présidente du Groupement interprofessionnel Jura/Jura bernois (GIP). Le site www.mon-app.ch est destiné aux élèves sortant d'école en quête

d'une place d'apprentissage. La plateforme recense les places disponibles dans le canton du Jura et est gérée par les instances cantonales. Le site www.mon-stage.ch a pour sa part été créé et est géré par le GIP. Créé en 1966, le GIP a pour mission la promotion sous toutes les formes de la formation professionnelle. Il est notamment à l'origine de la création du salon interjurassien de la formation, en l'an 2000. Le but de ce nouveau site internet est simple: faire le lien entre écoliers et entreprises et permettre aux jeunes de la région de découvrir des professions au moyen de stages.

Un travail de longue haleine pour Anita Rion, qui a pris contact avec plus de 300 entreprises pour les convaincre d'adhérer à son projet. «On a le sentiment que les jeunes sont très connectés, mais qu'ils ont quand même besoin d'être guidés dans leurs recherches.»

Deux types de stage

Deux types de stages sont à la disposition des élèves du canton du Jura et de la partie francophone du canton de Berne: «découvrir» et «choisir». La première catégorie est destinée aux degrés 9, 10 et 11^e Harmos, tandis que la deuxième cible les élèves de 10^e et 11^e Harmos. Les stages «découvrir» sont organisés sur une demi-journée. «Ils se déroulent le mercredi après-midi ou le samedi matin. Les élèves n'ont ainsi pas besoin de demander un congé pour y participer», note Anita Rion. La liste de ces demi-journées de découverte est publiée sur le site internet, les élèves intéressés peuvent alors directement s'y inscrire. Les inscriptions sont gérées par les centres d'orientation du Jura et de la partie francophone du canton de Berne, qui, une fois le nombre d'inscriptions suffisant, se chargent de l'organisation et des convocations.

Les stages « choisir » se déroulent quant à eux sur une durée de deux à cinq jours. « Les élèves devront soit demander un congé à l'école soit réaliser le stage sur la période des vacances », précise Anita Rion. Plus de 300 entreprises sont inscrites sur le site. « Ce sont elles qui gèrent les stages. Elles peuvent ajouter ou supprimer un stage au moyen d'un code d'accès. »

La formation professionnelle a beaucoup changé

Ce sera à l'élève intéressé par le métier de contacter lui-même l'entreprise pour faire part de son intérêt. « Mais on contrôle que chaque entreprise inscrite soit bien une entreprise formatrice », complète Anita Rion. Aucune exigence n'est demandée pour participer à un stage, la motivation doit toutefois être un moteur. Le site fourmille d'ailleurs de conseils pour bien préparer son stage, on y trouve notamment des outils pour apprendre à rédiger une lettre de motivation. « Les résultats scolaires ne sont pas les seules choses qui intéressent les patrons. La motivation de l'élève et ses compétences transversales sont également importantes », note Anita Rion.

« L'orientation professionnelle est un choix difficile, mais il n'est pas définitif. On n'aura plus jamais un métier pour la vie, il faut être malléable et multifonctions. Et désormais, de nombreuses passerelles sont à disposition. Mais l'important est d'avoir une première orientation. Et là, tant les enseignants que les parents et l'élève lui-même ont un rôle à jouer. Nous, nous voulons montrer que tous les possibles sont possibles. Ce qui est primordial, c'est la volonté », souligne Anita Rion. « Aimer ce qu'on fait, avoir du plaisir à le faire, c'est le plus important. Mais à 15 ans, il est clair que ce n'est pas un choix facile. Les jeunes ont besoin d'être écoutés et soutenus dans cette démarche. » La présidente du GIP se prend même à rêver d'un système de formation différent. « Ce qu'il faudrait, c'est une période mixte. Où ce ne serait plus l'école, mais pas encore le lycée ou l'entreprise. » Dans la promotion de la plateforme www.mon-stage.ch, le GIP compte sur le soutien primordial des écoles pour se faire connaître. Cet automne

et chaque année, les établissements scolaires informeront les élèves de cette possibilité qui leur est offerte. Au printemps prochain, le salon interjurassien de la formation devrait pouvoir faire sa rentrée, après deux éditions annulées en raison du Covid-19. « C'est important qu'il puisse se tenir, car les élèves ont besoin de se rencontrer, de toucher, de ressentir les ambiances des métiers, il n'est pas suffisant de les découvrir par écrans interposés », insiste Anita Rion, qui aimerait également une meilleure promotion de certaines professions auprès des jeunes filles. « On ne présente souvent pas les métiers de manière adéquate aux femmes, notamment les métiers techniques. Ces derniers auraient pourtant tout à gagner si on pouvait leur apporter une sensibilité féminine », assure celle qui a commencé sa carrière professionnelle par une formation de dessinatrice en microtechnique. « Il y a aussi toute une gamme de métiers dont on sous-estime l'importance et que l'on aimerait remettre en lumière. Tous les métiers sont importants. Il n'y a qu'un petit pourcentage de jeunes qui savent ce qu'ils ont envie de faire. Ces stages montrent qu'il y a d'autres possibles. Il y a beaucoup de secteurs qui ont besoin de personnel qualifié. La formation professionnelle a aussi énormément changé, il existe désormais une multitude de formations continues, dans chaque entreprise il devrait d'ailleurs exister des plans de formation continue », insiste la présidente.

Est-ce que l'apprentissage est assez mis en valeur dans notre canton, et en Suisse ? « Non, et les entreprises formatrices ne le sont pas non plus », lance sans hésiter Anita Rion. « On devrait davantage présenter les métiers. À mon avis, l'erreur qui a été faite, c'est que l'on a beaucoup cloisonné, on a des dénominations trop spécialisées, alors que pour un jeune de 15 ou 20 ans, c'est le côté généraliste qui doit primer. Mais ce manque de mise en valeur de l'apprentissage est davantage un problème romand. En Suisse alémanique, les choses sont différentes. Les SwissSkills, champions suisses des métiers, en sont un bon exemple. En Suisse alémanique, environ 55 % des jeunes accomplissent un apprentissage ; en Suisse romande, ce chiffre est de 38 % »